

LES PROBLEMES DE CONSERVATION AU DEPARTEMENT DES CARTES ET PLANS DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Les problèmes de conservation ont été souvent à l'origine de la constitution de collections particulières de cartes et plans dans les archives et les bibliothèques. Tel n'a pas été le cas pour le Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale, dont la création, en 1828, participa au développement des sciences géographiques, mouvement auquel son fondateur, Jomard, s'est consacré avec ferveur. Le nouveau conservateur choisit une politique qui, dans ses grandes lignes, lui a survécu: rassembler les cartes contemporaines, françaises et étrangères, et accroître par des achats ou dons les collections anciennes; Jomard eut en particulier la chance de pouvoir acquérir un nombre appréciable de cartes marines sur vélin.

Le Département des Cartes et Plans est à la fois un conservatoire de documents anciens uniques ou rarissimes, notamment de cartes murales sur parchemin ou papier, le dépositaire des documents cartographiques publiés en France, et un centre de documentation cartographique, mission qu'il partage avec d'autres cartothèques, spécialement avec celle de l'Institut géographique national. La diversité de ces missions n'est pas sans influencer le choix des techniques de conservation.

Un atelier spécialisé, unique en France, restaure les documents anciens qui nous sont parfois parvenus dans un état d'autant plus mauvais qu'ils sont de grand format. Les restaurateurs interviennent donc sur des objets de valeur et sur des surfaces importantes; leur travail est long et minutieux. Tout ne peut donc être restauré par un effectif de six personnes qui travaillent seulement à mi-temps sur les collections du Département. La sélection des documents est effectuée par un conservateur qui est guidé par l'état plus ou moins critique de la carte et les nécessités de la communication (valeur historique du document, prêt aux expositions, reproduction photographique). Malgré des locaux peu satisfaisants, un excellent esprit d'équipe et l'intérêt porté par le personnel à son travail permettent d'accomplir des miracles tant pour les collections de la Bibliothèque nationale que pour celles d'autres bibliothèques qui nous confient leurs documents les plus précieux. Pour réduire ces travaux de restauration et la fréquence des interventions sur une même carte, il serait souhaitable que les documents que nous considérons comme des documents de réserve soient systématiquement reproduits et que, pour la majorité des communications, les microfilms soient substitués aux originaux. Des essais de reproduction en noir et en couleurs sur microfiches A6 ont été

effectués; ils ont été présentés par M. TANAZACQ à la dernière réunion des carto-thécaires de LIBER en 1980. Mais nous ne sommes pas allés au-delà du stade des essais. Avant d'arrêter notre décision, il serait souhaitable de mieux étudier les possibilités de la carte à fenêtre dont le prix de revient est nettement inférieur et qui serait donc mieux adaptée à un programme d'envergure nationale. En effet, il ne nous faut pas perdre de vue l'extrême dispersion des documents cartographiques et l'intérêt d'avoir, en plus des microfilms de substitution, des microfilms de complément qui permettent de rassembler ce qui a été dispersé. Mais pour obtenir une bonne reproduction photographique, il est nécessaire que le document reproduit soit dans un état convenable; aussi dans certains cas est-il indispensable de faire précéder la prise de vue par une restauration du document.

Le Département des Cartes et Plans doit attacher une attention particulière à la conservation de l'ensemble des documents cartographiques publiés en France dont il est seul à posséder au moins un exemplaire. Ces documents sont très divers, mais la partie la plus importante est évidemment constituée par les grandes séries cartographiques de l'Institut géographique national, du Service hydrographique et océanographique de la Marine, du Bureau de recherches géologiques et minières... Le Dépôt légal étant affecté en plusieurs exemplaires, il est possible de constituer, pour les séries les plus consultées, deux collections, l'une pour la conservation, l'autre pour la communication. L'intérêt de cette mesure est évident puisqu'elle nous permettra de ne plus entoiler les cartes concernées, opération faite à l'extérieur dont le coût ne cesse de croître et qui, n'étant pas effectuée à sec, peut modifier la valeur des échelles. Il est vrai qu'une presse thermocollante (la *Reliant*, fabriquée en Grande-Bretagne et commercialisée par la firme américaine Union Special) est maintenant disponible à l'atelier central de restauration; elle permet de travailler en continu sur des documents dont la largeur peut atteindre 90 cm et d'utiliser toute sorte de supports, toile y compris. Les meilleurs essais sont d'ailleurs ceux qui ont été effectués avec de la toile. Seuls le dos des documents ont été traités.

La fonction du centre de documentation cartographique contemporain est certainement la fonction la plus difficilement perçue par les utilisateurs, effectifs ou potentiels, du Département des Cartes et Plans. Comme c'est en général le cas dans les biblio-

thèques nationales, nos lecteurs demandent le plus souvent des documents français de plus de cinquante ans d'âge, et cette règle ne concerne pas seulement les chercheurs individuels: les administrations françaises qui ont besoin de documents contemporains s'adressent plus volontiers à l'Institut géographique national; il est vrai qu'une consultation sur place ne les attire guère. Cette orientation des lecteurs que nous ne favorisons pas, mais que nous constatons, rend difficile la définition d'une politique d'acquisition des documents étrangers, mais elle conforte également notre rôle de conservation: aussi est-il important que nous gardions les éditions anciennes des feuilles des grandes séries étrangères, même si elles ont été remplacées par des éditions plus récentes. Ce rôle de conservation est toutefois limité: nos acquisitions étrangères sont peu importantes par rapport au volume total de la production et la politique des bibliothèques françaises, différente de celle d'un pays comme les Etats-Unis, ne rend pas systématique le versement par d'autres organismes de collections périmées, versement qui nous aiderait à combler des lacunes pour le *retrospectif*, mais qui alourdirait en même temps nos charges de conservation. Au sein du Comité français de cartographie, une Commission Documentation prépare la concertation des cartothonèques dans le domaine des acquisitions: des listes des grandes séries reçues par plusieurs organismes sont en cours de constitution, elles vont nous aider à mieux choisir nos acquisitions.

Voici donc énoncées quelques considérations générales sur les problèmes de conservation propres à une collection nationale, et présentées quelques solutions nouvelles. Je n'ai pas évoqué les problèmes fondamentaux de conservation qui se posent

pour toutes les collections de cartes et que nous n'avons pas nécessairement résolus au Département des Cartes et Plans à cause, notamment, de l'insuffisance de nos surfaces de stockage et de tri. Si les documents anciens, du fait de la sensibilité de leur support (vélin) ou de leur superficie, posent des problèmes particuliers, les documents modernes par le développement des grands formats deviennent également difficiles à stocker et à manipuler. Au Département des Cartes et Plans un effort particulier a été accompli dans le domaine de la communication; en principe, les documents précieux sont protégés par une enveloppe de terphane (sorte de mylar fabriqué en France par la Cellophane). Il appartient au personnel du service public de choisir les documents qui doivent faire l'objet de ces soins au moment de la communication. L'opération étant nouvelle et non systématique, il est nécessaire de rappeler régulièrement l'utilité d'une telle mesure. L'éducation du comportement des lecteurs et du personnel, en vue d'une meilleure conservation, me paraît fondamentale. Nous avons la chance d'animer de petites unités dans de grands établissements et d'avoir donc un meilleur contact avec les lecteurs et le personnel; nous devons mettre à profit cette faiblesse apparente qui n'est pas sans avantage.

Je cède maintenant la parole à Françoise Lapaduhargues, chargée de la conservation du Département des Cartes et Plans, qui va vous présenter le travail de l'atelier de restauration à l'aide de quelques diapositives.

Monique PELLETIER
Directeur du Département des Cartes et Plans
de la Bibliothèque nationale.



Figures 1 et 2

La première opération de restauration est, dans de nombreux cas, la mise à nu des documents: tous les supports-toile (figure 1) ou papier de renfort (figure 2), sont enlevés avec de l'eau (figure 1) ou de la colle (figure 2).

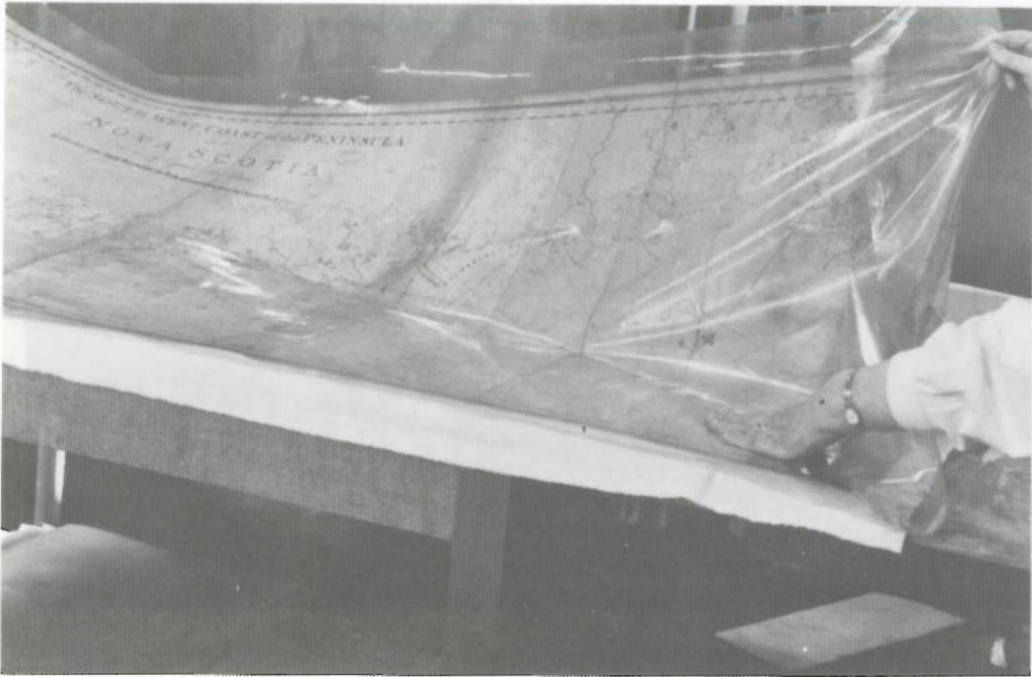


Figure 3

Une fois le document mis à nu, il est appliqué sur un nouveau support, ici une toile tendue sur un panneau, qui est ensuite encollée.

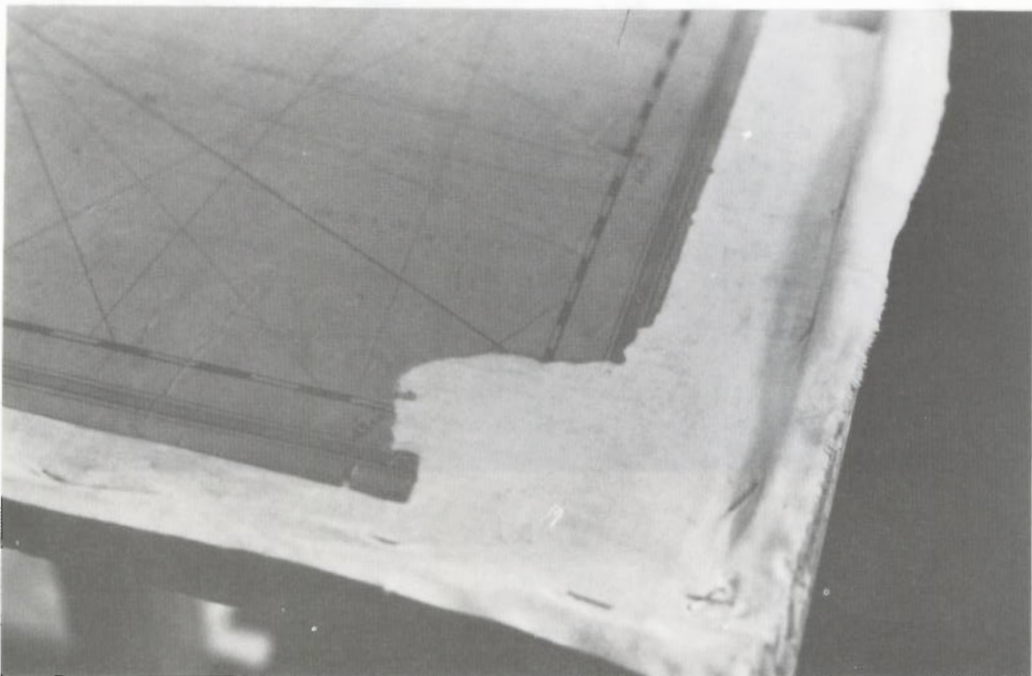


Figure 4

Pour augmenter la résistance du document, les lacunes sont comblées par des papiers de même force, mais le dessin n'est pas complété.

